

elle est immense. On y a utilisé tous les bronzes York, Cumberland, Pitt et Peel, on a pour la composer défilé combé les places publiques d'un tas de cuivres non justifiés; On a amalgamé dans cette haute figure toutes sortes de Henri et d'Edward, on y a fondue les divers Guislaumes et les nommeux Georges. L'archevêque de Hyde-Park a fait l'orteil, c'est beau, voilà Shakespeare presque aussi grand qu'un Pharaon ^{ou} qu'un Sésostris. Cloches, tambours, fanfares, applaudissements, hurrahs!

Ch. Burn?

Cela est honorable à l'Angleterre, indifférent à Shakespeare.

Qu'est-ce qu'une salutation de la royauté, de l'aristocratie, de l'armée, et même de la population anglaise en core ignorante à cette heure comme presque toutes les autres nations, qu'est-ce que la salutation de tous les groupes diversément éclairés pour qui a l'acclamation éternelle, et avec réflexion, de tous les siècles et de tous les hommes? Quelle raison de l'érection de Londres ou de l'archevêque de Cantorbéry sauvera la cire d'un fumeau devant Desdémone, d'une mère devant Arthur, d'une âme devant Hamlet?

Aussi quand l'insistance universelle s'élève de l'Angleterre un monument à Shakespeare, ce n'est pas pour Shakespeare, c'est pour l'Angleterre.

Il y a des cas où le paiement de la dette importe plus au débiteur qu'au créancier.

Un monument est exemplaire. La haute tête d'un grand homme est une charte. Les foules comme les vagues ont besoin de phares au dessus d'elles. Il est bon que le passant sache qu'il y a des grands hommes. On n'a pas le temps de lire, on est forcé de voir. On va par là, on se heurte au piedestal, on est bien obligé de lever la tête et de regarder un peu l'inscription, on s'échappe au livre, on n'échappe pas à la statue. Un jour, sur le pont de Rouen, devant la belle statue due à David d'Angers, un paysan monta sur un arbre et dit: connaissez-vous Pierre la mèche? oui, répondit-on. Il expliqua

